

que l'engorgement se résout; enfin, les fondants, tels que l'emplâtre de styrax saupoudré avec la fleur de soufre, les douches et les eaux thermales conviennent dans les cas où l'empâtement se dissipe avec peine, et le malade offrant des dispositions scrofuleuses, on doit craindre qu'il ne prenne le caractère d'une tumeur blanche.

L'inaction parfaite de la partie malade, une position telle que les humeurs en reviennent aisément, le repos continué jusqu'à la disparition complète des accidents, sont absolument nécessaires. On a vu, par un exercice prématuré, les douleurs assoupies se réveiller dans des articulations qui avaient souffert, un engorgement s'y former avec lenteur, les extrémités des os être frappées de carie, etc., etc."

C'était résumer de la façon la plus complètement succincte tout ce que l'on avait dit en 1805 sur ce point de thérapeutique chirurgicale.

Un mot seulement sur les bains de pieds froids. Comme dans toutes les autres inflammations de l'organisme, on a beaucoup de tendances à substituer la chaleur au froid pour l'entorse, et volontiers nous conseillons pour les cas simples l'immersion du membre dans l'eau chaude, aussi chaude que le malade peut la supporter.

Un quart d'heure de ce traitement peut supprimer une entorse légère.

Mentionnons enfin un agent qui a été appliqué à la thérapeutique de l'entorse avec le plus grand succès : le massage.

Le professeur Panas, qui préconise le massage avec tant de conviction, recommande de le faire suivre d'une compression ouatée.

Dans un nouveau livre que le docteur Schreiber (de Vienne) vient de publier, l'auteur partant de cette idée que le vide déterminé dans l'articulation au moment de l'écartement des parois y attire la synoviale dont le pincement est la cause principale des douleurs accusées par les malades, conseille de masser en tirillant fortement l'article.

Nous avouons ne pas très bien comprendre comment ce moyen peut ramener la synoviale à sa place ordinaire.

En terminant nous recommanderons un moyen qui n'est pas suffisamment employé peut-être et qui cependant mérite d'occuper la première place parmi les procédés que nous venons d'énumérer. Il consiste simplement à entourer la partie lésée d'une couche d'ouate assez épaisse, de recouvrir celle-ci d'une toile cirée et de maintenir le tout avec un bandage roulé.

En très peu de temps la chaleur se développe, la transpiration, retenue par le tissu imperméable, s'accumule; cette transpiration humecte la ouate et bientôt l'enflure et la douleur diminuent comme par enchantement.

Nous avons trouvé des peaux sèches, réfractaires à la stimulation de la chaleur; dans ces cas nous avons eu recours à l'auxiliaire que voici : on prend un morceau de flanelle humecté d'eau chaude salée; on tord cette flanelle et on l'interpose entre la ouate et la peau. Cette interposition a pour effet de sinapiser toute la région; en général, cependant, la sensation produite est celle d'une douce chaleur et d'un picotement sans acuité.—*Revue médicale.*

Traitement des tumeurs hémorrhoidales, par M. le professeur MICHAUX, de Louvain.—M. le professeur Michaux se déclare peu partisan de l'intervention chirurgicale pour le traitement des tumeurs